1

Un cappuccino et le problème cosmique de la souffrance

Le courage ne rugit pas toujours. Parfois le courage est la petite voix qui nous dit à la fin de la journée « Je réessaierai demain ».

Mary Anne Radmacher



Si vos prières les plus profondes et les plus ardentes n'obtiennent pas de réponse, si la vie vous fait parfois si mal que vous vous demandez sans le dire si Dieu existe et, dans le cas où il existe, s'il s'intéresse à nous et, si oui, pourquoi ne fait-il donc pas quelque chose pour nous aider, vous n'êtes pas seul dans ce cas. On a de quoi s'étonner que la Bible révèle que Jésus – même Jésus – s'est heurté au silence de la prière sans réponse. Celui qui a changé de l'eau en vin, qui a guéri les malades et même ressuscité les morts, a été l'objet d'un reniement et d'un abandon apparent de la part du Père. Qui plus est, autant qu'on puisse en juger par les récits évangéliques, les prières sans réponses faites par le Christ paraissent se concentrer sur sa période de dénuement maximal : les quatre jours de sa Passion.

Le *Jeudi saint*, Jésus demande au Père de lui épargner la souffrance, mais tous les crucifix témoignent de l'agonie qui a résulté de cette prière inexaucée. Auparavant ce même jour, Jésus avait prié plusieurs fois pour l'unité chrétienne. Mais regardez autour de vous ! Malheureusement (et

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

quelle qu'en soit la raison), cette demande cruciale elle aussi est demeurée sans réponse.

Le *Vendredi saint*, on assiste à une troisième prière sans réponse. Cloué à la croix et progressivement asphyxié, le Fils crie vers le Père, à bout de souffle, cette question glaçante : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et à ce « pourquoi » aucune réponse n'est apportée. Aucune colombe ne descend. Aucune voix ne retentit. Aucune réponse ne vient prouver que l'interrogation était déplacée.

Le *Samedi saint*, les espoirs et les prières de tous les disciples sont réduits en miettes dans le tombeau. Mais Dieu ne fait rien. Ne dit rien. Pas un son sinon le bourdonnement des mouches autour du cadavre.

Et puis, le *dimanche de Pâques*, Dieu brise le silence. Il se réveille. Il parle. Et pour ceux d'entre nous qui marchent (en traînant la jambe) dans les traces de Jésus, depuis Gethsémané et le Golgotha jusqu'à la tombe du jardin, le dimanche de Pâques procure un espoir irrésistible. Ce miracle absolument suprême – la résurrection d'entre les morts du Fils de Dieu – nous assure que tout rêve enterré et tout espoir douché seront finalement absorbés et ressuscités en une réalité bien plus immense que tout ce que nous pouvons actuellement imaginer.

Quand j'ai demandé à mon copain Mike si je pouvais partager ses expériences de prière dans ce livre, il lâcha un rire laconique et dit qu'il préférerait figurer dans la liste des plus grandes fortunes du magazine *Forbes*. « Être cité comme un exemple de prière inexaucée, ce n'est pas vraiment ce dont je rêvais quand j'étais gosse », dit-il en plaisantant. Je sais ce qu'il ressent. Mais quelle que soit l'ardeur que nous mettons lorsque nous prions pour la santé, les finances ou une famille qui va bien, tôt ou tard ça se passe mal.

Nous finissons tous par subir un détournement.

À un moment, vous allez d'un point A à un point B à 10 000 mètres d'altitude, en tripotant vos écouteurs et en profitant bien de la vie. L'instant d'après, vous êtes plus terrifié que jamais, coincé dans une situation si affreuse que vous avez prié pour ne jamais la connaître, et en direction d'un endroit où vous n'avez jamais demandé à aller. La terreur vient sous des oripeaux multiples : un traumatisme soudain, une longue maladie,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la mort d'un rêve, la perte de quelque chose qui vous tenait à cœur, la perte de quelqu'un que vous aimiez plus que tout.

Et quand nous avons mal, nous nous tournons presque tous vers la prière. Bien plus que vous ne pourriez le croire. Bien plus qu'on ne va à l'église, en tout cas. La fille qui, à la visite médicale, espère qu'elle n'est pas enceinte, l'homme d'affaires qui a les yeux rivés sur ses courbes de vente, l'adolescent qui dépose des fleurs au bord de la route. Soixante et onze pour cent des Américains prient régulièrement[1]. J'ai lu quelque part (mais j'ai de la peine à y croire) qu'une proportion incroyable de 20 % d'agnostiques ou d'athées reconnaissent un peu honteusement qu'ils prient *quotidiennement* ! Prenez Henri, 64 ans, qui se présente comme « un agnostique tendance sceptique ». Lors d'un sondage mené par l'institut britannique ComRes en 2018, il a déclaré : « Je ne me classerais pas parmi les gens religieux », avant d'évoquer l'habitude qu'il a le soir de se mettre à genoux pour réciter le Notre Père et prier pour ses proches[2].

« Ainsi il n'est pas possible de dire : je prierai, ou je ne prierais pas, comme s'il s'agissait d'un acte à bien plaire », a fait observer le grand théologien Karl Barth. Prier, ajoute-t-il, « c'est un besoin, une sorte de respiration nécessaire pour vivre »[3].

Mais le constat brutal sur le sujet est le suivant : si la plupart d'entre nous prient, il semble que la prière ne marche pas toujours, et il n'est pas facile d'être honnête à cet égard.

À l'université, j'ai connu un gars qu'on appelait Capitaine Scarlet (son surnom provenait de la marionnette principale de la série télévisée britannique éponyme – titre original : *Captain Scarlet and the Mysterons* – avec laquelle il avait une ressemblance frappante). Capitaine Scarlet était le seul type de 19 ans que j'aie jamais connu qui considérait les

1. Selon une étude du paysage religieux menée auprès de 35 071 adultes américains par le Pew Research Center, en mai 2014, 55 % de la population adulte prie quotidiennement, 16 % une fois par semaine et 6 % une fois par mois.

2. Savanta ComRes, *Tearfund Prayer Survey of 2,069 UK adults*, publié le 14 janvier 2018.

3. Karl Barth, *La prière d'après les catéchismes de la Réformation*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949, p. 16.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

télévangélistes comme des modèles à suivre. Il était aussi positif sur la pensée positive qu'il est possible de l'être.

Un jour, il me dit qu'il avait été guéri miraculeusement d'un grave mal de dos. J'ai essayé de lui donner une accolade, mais il se mit à crier. « Je croyais que tu étais guéri », lui dis-je. « Oh, je le suis, m'affirma-t-il avec un grand sourire, c'est juste les symptômes qui sont encore présents. »

Je ne suis toujours pas d'accord avec la vision de la foi de Capitaine Scarlet. À vrai dire, je pense qu'il est potentiellement dangereux de placer tant de foi dans la foi au point de mépriser les faits et de se saborder le cerveau. Cependant, je ne suis pas désabusé. Je crois dans la bonté et la grandeur de Dieu, et j'ai passé l'essentiel de ma vie adulte à tenter d'amener les autres à croire aussi. C'est peut-être pourquoi, comme Capitaine Scarlet, je trouve que c'est beaucoup plus dur d'admettre mes désillusions et mes frustrations dans le domaine de la prière que de répandre la réjouissante annonce d'une grande joie à toute l'humanité.

Je suis convaincu que les miracles, grands et petits, arrivent vraiment, et bien plus souvent qu'on ne s'en rend compte ; et quand ça nous arrive, nous devrions le crier sur tous les toits ! Mais soyons francs, aussi, sur la réalité de la prière inexaucée de manière à réfléchir intelligemment et à traiter avec délicatesse nos questions les plus sombres et nos doutes secrets.

Quand nos prières ne trouvent pas de réponse et que le ciel est silencieux, il y a peut-être une bonne raison de douter de l'existence de Dieu. Je connais plein de gens qui ont suivi ce parcours. Mais il y a aussi de bonnes raisons de croire. On me dit que les chances pour que la vie ait commencé par un hasard cosmique sont proches de $1 \times 10^{40\,000}$. Ça fait beaucoup de zéros. Pas impossible, certes, mais faire sortir le Créateur de l'équation demande énormément de foi. Et s'il y a un Dieu, il y a de bonnes raisons de croire aussi dans le pouvoir de la prière. « Demandez et vous recevrez, promet Jésus, pour que votre joie soit complète » (Jn 16.24). Mais c'est cette conviction même – celle selon laquelle la prière marche – qui engendre de l'incompréhension et de la souffrance quand ça ne marche pas. La prière inexaucée ne constitue un problème que pour ceux d'entre nous qui croient vraiment. Pour les persifleurs, ce n'est que la confirmation qu'ils ont raison depuis le début.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'escadron de Dieu revendique le premier miracle

Dans mon livre *Red Moon Rising*, j'ai raconté l'épisode où, sur l'île méditerranéenne d'Ibiza, un prêtre anglican demanda à un groupe de jeunes missionnaires envoyés par notre organisation de prier pour la pluie parce que les autochtones souffraient d'une grave sécheresse. Nul n'aurait pu être plus surpris que nous lorsque, quelques minutes après notre prière, les cieux s'ouvrirent et que des tempêtes qui n'étaient pas de saison commencèrent à se déchaîner sur l'île. Quand nous avons appris qu'il n'avait pas plu si fort sur Ibiza en juillet depuis 1976, la synchronisation de notre prière apparaissait encore plus remarquable.

Je ne sais comment, un journaliste anglais eut vent de l'histoire et me téléphona pour avoir une interview. Pendant que nous parlions, je distinguais la nuance sarcastique dans son lourd accent londonien : « Alors c'est vous le mec, dit-il d'un ton narquois. C'est vous le mec qui prétendez avoir fait pleuvoir sur Ibiza !

— Non, répondis-je prudemment. Ce serait ridicule de penser que nous aurions pu faire pleuvoir, vous ne trouvez pas ?

— Eh bien… oui, fut-il obligé d'admettre.

— Écoutez, ce que nous disons, c'est que nous avons prié pour qu'il pleuve, et il a plu. C'est vous qui faites le lien entre les deux.

— Moi ?

— Oui, et je vois bien que vous êtes plutôt dubitatif sur toute cette histoire. Si je comprends bien, il faudrait que nous soyons une bande de cinglés pour croire que nos prières pourraient contrôler la météo, c'est ça ?

— Euh… enfin, ce n'est pas très normal que…

— Écoutez, peut-être que vous avez raison, dis-je. Si vous voulez croire qu'il n'y a absolument aucun rapport entre le fait que nous ayons prié et qu'ensuite il ait plu, je peux très bien le comprendre. Si vous présumez qu'il n'y a aucun pouvoir dans la prière et que les êtres humains ne sont qu'un ramassis d'animaux hautement évolués, englués dans un univers dépourvu de sens, sans recours à une puissance supérieure, je respecte votre opinion et…

— Non, faut pas me comprendre de travers, mec.

La voix au bout du fil paraissait perturbée :

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

— Enfin, il y a quelque chose qui nous dépasse dans la vie. Ma mère est catholique. »

Il marqua un temps d'arrêt comme si cette dernière révélation expliquait tout, ce qui était un peu vrai si tant est qu'on ait connu une famille catholique de l'East End.

— Ouais, bien joué. Vous avez probablement raison. Il y a quelque chose dans cette histoire de prière. Pour être tout à fait franc avec vous, mon pote, moi aussi je prie. »

Pas mal de gens firent la remarque que la couverture presse intitulée « L'escadron de Dieu revendique le premier miracle sur Ibiza » était anormalement favorable.

Cry Baby

Le premier enfant de Jim et Molly hurlait et pleurait toutes les nuits tant et si bien qu'ils pensaient devenir fous. Ce couple pria ardemment pour que sa petite fille cesse de pleurer au moins assez pour pouvoir dormir un peu – assez longtemps pour leur faire croire qu'ils n'étaient pas les pires parents du monde. Mais leurs prières ne suscitèrent aucune différence notable. La prière semblait même plutôt la faire pleurer davantage.

Finalement, Jim et Molly cessèrent de prier pour que leur enfant dorme. Ce n'était pas une décision prise consciemment. Ils ont simplement petit à petit cessé de demander parce qu'ils ne s'attendaient plus à ce que Dieu les aide. Et qui pourrait les en blâmer ? Si vous demandez à Dieu de faire cesser un bébé de brailler une fois, ça passe. Deux fois, trois fois, même toute une semaine, on peut penser que Dieu a eu des choses plus importantes à faire que d'intervenir comme une sorte de pacificateur cosmique. Mais quand ces cris et ces pleurs poussent vos prières jusqu'au niveau du désespoir, et que Dieu ne fait rien, ne dit rien, je devine que votre foi dans la prière (ou votre foi en vous-même) peut facilement s'estomper comme une photo d'enfance.

Le bébé pleureur de Jim et Molly est aujourd'hui une jeune adulte heureuse et bien dans sa peau, et ses parents sont des membres engagés de leur Église locale. Jim est le genre de gars qui donne un coup de main en tout, depuis l'évangélisation jusqu'à l'élaboration de projets. Il dirige un groupe de maison avec Molly, et il est rare qu'ils soient absents

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

le dimanche. Vous voyez le tableau : voilà des chrétiens très consacrés. Pourtant, un soir, dans une discussion franche, Jim me fit part des dégâts que cette période de prière inexaucée avait faits dans sa relation avec Dieu. Il reconnut qu'il ne priait plus pour ses besoins personnels ni pour ceux de Molly et que ça faisait vingt ans que ça durait. Ça, ça fait mal.

Paradoxalement, Jim et Molly continuent de prier pour d'autres gens et d'autres situations ; simplement ils ne prient plus pour eux-mêmes. Prier pour la paix d'une nation paraît plus facile que de prier pour une nuit à dormir tranquille. Ils espèrent toujours que le Père fasse des miracles pour les autres, mais pas pour eux en particulier.

Les problèmes complexes de la prière

Au moment où j'écris ces lignes, une jeune femme dynamique de notre Église, âgée de 23 ans, est confrontée à un diagnostic de maladie incurable. Comme on le devine, elle oscille tous les jours entre la foi et une terreur sans nom. Nous prions comme des fous, mais qu'arrivera-t-il si nos prières ne marchent pas ? Lorsqu'une personne de ma parenté a entendu parler de ce livre, elle a fondu en larmes. Elle se bat contre un syndrome de fatigue chronique, un état qui mine son énergie depuis qu'elle a quitté l'université il y a vingt-cinq ans. Elle est parfois incapable de soulever ne serait-ce qu'un petit sac de pommes de terre, ressort épuisée de toute conversation un peu approfondie, et elle n'a jamais été capable de travailler. J'ai rencontré un homme en Belgique qui avait reçu un appel clair de Dieu à laisser tomber une carrière assurée et à se lancer dans les affaires. C'était risqué, mais il avait la certitude que le Seigneur lui avait parlé. Trois ans plus tard, il était ruiné, sans domicile ; mais de loin, sa plus grande perte était la capacité qu'il avait autrefois de faire confiance à Dieu avec courage et simplicité.

Peut-être vos problèmes sont-ils d'une cruauté moins criante que ces scénarios. Probablement que vous lisez ceci parce que, comme moi et comme Capitaine Scarlet, il y a certaines de vos prières qui ne marchent pas et que vous vous demandez pourquoi. Peut-être que Dieu vous semble relégué au fin fond de l'univers. Peut-être que vous avez pris un risque, que vous êtes descendu de la barque et que vous avez coulé. Peut-être que vous en avez plus qu'assez de prier pour une guérison ou une délivrance. Peut-être que les miracles n'arrivent qu'aux autres et jamais

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

à vous. Peut-être qu'une personne que vous aimez rejette Dieu alors que vous priez très fort pour elle. Peut-être qu'il vous faut une parole venue du ciel, mais Dieu est en mode « silencieux » et la télécommande s'est perdue quelque part derrière un canapé cosmique.

Nous sommes des milliers à trimballer la peine de la prière inexaucée dans nos cœurs. De temps en temps, nous nous demandons pourquoi Dieu ne répond pas à nos requêtes, mais en général nous continuons notre petite vie et nous essayons de lui faire confiance. Mais vraiment, ce n'est pas une fatalité.

Il y a ici quelque chose qui relève du mythe : dès lors qu'on parle de la prière inexaucée, il n'y aurait pas de réponses et il faudrait marcher à l'aveuglette dans les voiles du mystère en espérant ne pas se prendre les pieds dedans. Certes, il est vrai qu'il peut n'y avoir aucune explication aux problèmes ultimes de la souffrance, mais pour l'immense majorité des questions il y a, en fait, des réponses – et des bonnes – qui pendant des milliers d'années ont aidé des millions de gens à traverser les déceptions sans se perdre en chemin.

Quand ma femme fut admise en urgence à l'hôpital, nous avons vainement cherché un livre qui aurait pu dégager un peu de sens du chamboulement que nous traversions. Sammy n'aurait pas pu lire un gros livre de théologie sur le problème de la souffrance, pas plus qu'elle ne voulait de ces livres grand public qui recourent à des citations musclées et à des allégories sentimentales pour faire disparaître notre peine. Ce qu'elle voulait – ce dont elle *avait besoin* –, c'était un livre pratique, honnête qui aurait fait le gros du travail pour elle et qui trouverait place sur sa table de chevet entre son téléphone et un cappuccino.

J'ai attendu cinq ans, à essayer de trouver les mots, le temps et le courage d'écrire le livre que Sammy recherchait. Je savais qu'il répondrait à un besoin, mais j'étais intimidé par le projet d'exposer au regard de tous notre souffrance la plus intime et nos doutes personnels. Je reconnais que j'ai aussi été découragé intellectuellement. Mon bureau croule tellement sous les piles de livres sur la souffrance et la prière écrits par quelques-uns des auteurs les plus intelligents qui aient jamais vécu, qu'il commence à ressembler à la silhouette de Manhattan.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La plupart de ces livres relèvent du génie. Si vous voulez vous frotter à la question de la souffrance, je vous conseille d'aller directement vers les grands maîtres : Jean de la Croix, Élie Wiesel, Shusaku Endo, Jürgen Moltmann, C. S. Lewis et, plus récemment, des gens comme Henri Nouwen, Dorothee Sölle et Philip Yancey. Il est inévitable que ce livre s'appuie sur leurs inspirations, mais c'est surtout un livre bien plus simple sur les aspects pratiques de la prière : comment ça marche. Pourquoi ça ne marche pas toujours. Comment devenir meilleur dans ce domaine. Comment traverser les déceptions sans perdre la foi.

Alors le voici : un livre honnête sur la prière inexaucée qui trouvera sa place entre votre téléphone et un bon café, rédigé pour aider quelques personnes qui ont mal afin qu'elles trouvent un peu de réconfort et quelques réponses. Il ne va pas répondre à toutes les questions, mais je crois qu'il va aider à répondre à *certaines* d'entre elles. Il aura la forme d'un parcours qui suivra les quatre étapes que sont la trahison subie par le Christ, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection.

Le voyage commence le Jeudi saint au jardin de Gethsémané où l'âme du Christ est accablée de tristesse et où ses prières pour la délivrance ne sont pas entendues. Il continue le Vendredi saint où le Christ se voit abandonné par le Père à l'heure de la pire détresse. Ensuite, on traverse l'obscurité déroutante du Samedi saint, en se demandant : « Où est Dieu ? » alors que Jésus lui-même est mort et enseveli. Et enfin – forcément – Gethsémané, Golgotha et la tombe du jardin sont engloutis dans la bonne nouvelle du dimanche de Pâques.

Les choses que Sammy et moi avons endurées ne méritent pas qu'on s'y attarde. Nombre de gens livrent de semblables combats, voire bien pire. Mais l'histoire incomparable de la lutte, de l'abandon et de la résurrection finale du Christ demeure l'espérance d'un monde blessé.

Quand vous vous retrouverez vacillants dans votre foi, redites-vous l'histoire, point par point, de cette longue litanie d'adversité qu'il a eu à affronter. Cela mettra une injection d'adrénaline dans votre âme ! (librement inspiré d'Hébreux 12.2-3.)

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

8

Le monde de Dieu

Miss Watson m'a emmené dans le salon et elle s'est mise à prier ; mais ça n'a rien changé. Elle m'a dit de prier tous les matins, et que tout ce que je demanderais, je l'obtiendrais. Mais je t'en fiche ! J'ai essayé. Une fois, j'ai eu une ligne pour pêcher, mais pas d'hameçons : qu'est-ce que je pouvais faire sans hameçons ? J'ai essayé de prier pour les hameçons, deux ou trois fois, mais ça n'a pas marché. À la fin, j'ai demandé à Miss Watson de prier pour moi, mais elle m'a traité d'imbécile. Seulement, elle ne m'a pas expliqué pourquoi, et j'ai rien compris.
Un jour, je me suis assis dans les bois et je me suis mis à réfléchir là-dessus. […] *Non, je me suis dit, la prière, c'est du vent.*

Les Aventures de Huckleberry Finn[1]

Nos problèmes par rapport à la prière inexaucée peuvent être relativement légers, comme la prière de Huckleberry Finn pour sa canne à pêche, ou bien ils peuvent être une question de vie ou de mort. Certaines demandes ont plus d'importance que d'autres quant à leur niveau de conséquences. Donc, au moment où nous nous tournons vers le monde de Dieu pour y trouver des indices relatifs aux problèmes de la prière inexaucée, nous pouvons aussi commencer par ceux qui sont légèrement plus faciles à élucider.

1. Mark Twain, *Les Aventures de Huckleberry Finn*, trad. André Bay, Paris, Flammarion, 2020, p. 52-53 (chap. III).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Bon sens et prières sans importance

C. S. Lewis dit de Dieu : « Vous pouvez lui attribuer des miracles, mais pas d'absurdités[2]. » Si nous devions nous arrêter pour réfléchir à certaines des choses que nous disons quand nous prions, nous comprendrions qu'elles sont inconsistantes voire carrément stupides. Au chapitre 4, j'ai raconté ma prière pour trouver une station-service sur le chemin du retour du cinéma où nous étions allés voir *La Liste de Schindler*. C'est le genre de prière que nous avons tous bredouillée de temps en temps ; alors, il faut y réfléchir une seconde.

Réellement, qu'est-ce que j'attendais de Dieu ? Était-il censé déposer une station-service complète, gérée par des pompistes angéliques, dans un pré à vaches avant que j'amorce le tournant ? Peut-être qu'il y en a pour croire à ce genre de miracle, mais j'ai encore beaucoup de mal à m'en remettre à Dieu pour la guérison d'un mal de crâne passager ou pour avoir assez de patience pour ne pas perdre mon sang-froid. Je crois que je pourrais imaginer Dieu propulsant surnaturellement ma voiture deux ou trois kilomètres de plus jusqu'à une station essence qui n'a rien d'angélique alors qu'il ne reste que des vapeurs dans mon réservoir. En termes purement scientifiques, cela ne serait pas moins impossible que la matérialisation d'une station-service surnaturelle, mais cela requiert nettement moins d'interférence divine avec le monde et – comme nous le verrons – Dieu cherche à intervenir le moins possible.

Huckleberry Finn a pu avoir laissé tomber la prière sans gros états d'âme parce qu'il avait seulement reçu une canne à pêche sans hameçons, mais je ne vais pas perdre la foi si je dois marcher pendant quelques kilomètres avec un jerrycan. *La Liste de Schindler* me ferait douter bien davantage. Certaines prières sont tout simplement sans importance, et lorsque quelqu'un défie deux mille ans d'expérience chrétienne tout ça pour un hameçon, une voiture en panne ou un examen raté, il y a gros à parier que cet individu n'était pas sérieux avec Dieu dès le départ !

2. C. S. Lewis, *Le problème de la souffrance*, trad. Denis Ducatel, Paris, Pierre Téqui, 2020, p. 29.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Pourquoi une prière est-elle inexaucée ? N° 1 : le bon sens

Certaines prières ne trouvent pas de réponse parce qu'elles sont carrément idiotes !

Les prières contradictoires

Le bon sens, nous devons aussi l'appliquer à celles de nos prières qui ont davantage de portée. Il y a 8 milliards d'individus sur la Terre, ce qui signifie que, en cet instant même, beaucoup de millions de prières montent simultanément vers le trône de Dieu. L'expérience nous assure que des milliers de ces prières sont en contradiction les unes avec les autres.

Il existe la prière à moitié sérieuse d'un fan de football qui a envie que son équipe gagne le match, alors qu'à l'autre bout du stade il y a un homme arborant des couleurs différentes qui prie à fond lui aussi pour que son équipe gagne. Il y a la prière de la mariée pour qu'il fasse beau le jour de son mariage alors que le fermier du coin inspecte ses récoltes et prie pour qu'il pleuve. Il y a des prières pour être délivré de l'oppression israélienne et des prières pour être protégé des kamikazes. Il y a des prières en Occident pour que l'économie se relève, alors que le monde en développement prie, crie, saigne et meurt en attendant une distribution plus équitable de la richesse mondiale.

Il y a peu de temps, j'ai pris un train à la gare qui est derrière chez moi et j'attendais qu'il démarre. Je prenais du retard pour une réunion, alors j'étais là à surveiller la pendule du quai, priant pour que le conducteur du train se décide à y aller afin que je ne rate pas ma correspondance. Juste à ce moment-là, j'ai remarqué un homme tout rouge qui traversait le quai en courant et, juste à l'instant où le chef de gare a sifflé, il a grimpé dans mon compartiment : « Grâce à Dieu, il était en retard », a murmuré l'homme en s'épongeant le front.

Je me suis demandé : *Aux prières de qui Dieu répond-il dans des situations semblables ?* Dans ce cas, peut-être a-t-il préféré ne répondre à aucun des deux directement, sachant qu'il vaudrait mieux pour le réseau ferré dans son ensemble – et pour les milliers de gens qui allaient monter dans ce train ou en descendre ce jour-là – que les horaires soient simplement livrés à leur cours naturel. N'est-il pas plus vraisemblable

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

que, dans l'immense majorité des cas, Dieu reçoive nos prières favorablement et vienne notre rencontre dans notre situation, mais en laissant délibérément la vie continuer normalement ?

Mais réfléchissons à l'idée que Dieu arrête le train pour cet homme tout rouge ou qu'il le fasse se hâter pour moi. Si nous croyons qu'un nombre infini de ces événements relativement minuscules sont déterminés minute par minute par l'intervention explicite d'un Dieu qui dirige le moindre détail en réponse à des millions de prières humaines, quelque chose de très déconcertant affecte notre théologie : les prières cessent d'être une forte soumission à la sagesse souveraine de Dieu, et Dieu lui-même commence à ressembler à une version cosmique de l'un de ces flippers brillants et flashy, qui s'agiteraient frénétiquement autour des horaires de train, des fronts météorologiques, des scores de matches de foot et des places financières selon le bon vouloir de ses créatures.

Eh bien, il me serait très agréable d'être capable de contrôler les trains par le pouvoir de la prière, mais cela ne ferait pas vraiment l'affaire de l'homme rougeaud. Et si Dieu, pour être équitable, devait donner à l'homme rougeaud autant de pouvoir qu'à moi sur les locomotives, qu'arriverait-il si nos requêtes se contredisaient ? Assurément, il est plus probable et plus plaisant de présumer que le domaine des anges respecte généralement les horaires de trains, que l'issue des matches de foot n'est pas prédestinée et que les mariées continueront à s'apercevoir que la pluie ne saurait doucher la joie d'un jour de noces.

Chaque fois que Dieu baisse les yeux sur deux automobilistes faisant le tour d'un parking et que les deux prient pour avoir une place (et, en vérité je vous le dis, l'Éternel sait qu'une seule place demeure libre), doit-on croire que le Seigneur de toute la terre intervient continuellement pour faire preuve d'un favoritisme grossier au bénéfice d'un automobiliste et au détriment de l'autre ? N'est-il point plus probable qu'il observe le moment où le véhicule le plus proche du Saint Graal de la place restante parvient à la découvrir ? Cela dit, si le conducteur chanceux trouve bien de le louer pour cette place, tant mieux !

Alors, pourquoi faudrait-il se fatiguer à prier pour les petites choses de notre vie ?

Premièrement, nous devons prier pour ces petites choses simplement parce que c'est possible. C'est un privilège d'être entendu par Dieu

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

quand nous lui disons ce qui nous trouble, et il est naturel pour nous de demander son aide. La conversation est la marque de toute relation aimante et vivante – surtout la conversation sur des sujets ordinaires[3] !

Deuxièmement, Dieu nous surprendra quelquefois en répondant à l'une de nos minuscules prières de manière surnaturelle – peut-être parce que pour lui il ne s'agit pas du tout d'une prière anodine, mais qu'elle a des implications importantes, inconnues de nous, sur le reste de notre existence. Supposons que ces deux automobilistes priant pour cette unique place de parking le fassent dans le parking d'un hôpital. Supposons encore que le conducteur qui va naturellement découvrir la place parce qu'il se trouve que c'est lui le plus proche soit un homme qui arrive en avance pour un entretien d'embauche tandis que l'autre conducteur est sur le point d'avoir une crise cardiaque alors qu'il vient pour un contrôle de routine. Dans une telle situation, je n'ai aucun problème à croire que Dieu puisse intervenir pour répondre à la prière du deuxième homme parce que sa prière banale est, à son insu, pas du tout banale. Nos vies sont pleines de ces « coïncidences » que, en tant que chrétiens, nous croyons n'être aucunement des coïncidences, mais des moments où Dieu a la bonté d'intervenir dans les détails concrets d'une journée ordinaire pour protéger ou pourvoir.

Troisièmement, prier pour les toutes petites choses de notre vie nous ouvre les yeux à la multitude cachée des bénédictions quotidiennes de Dieu, ce qui ensuite nous rend capables de vivre avec une reconnaissance accrue. Les gens qui ne prient pas pour des broutilles comme une place de parking n'ont l'occasion de remercier Dieu que lorsque des événements problématiques surviennent – ce qui signifie qu'ils mènent une existence moins reconnaissante ! Peut-être est-ce pour cela qu'il nous est demandé de prier pour notre pain de ce jour même si nous vivons dans un pays où l'alimentation nécessite rarement qu'il y soit pourvu surnaturellement. Si nous demandons le pain à Dieu, nous pouvons être reconnaissants quand il vient.

L'un des grands champions de ce genre de gratitude était l'écrivain G. K. Chesterton, dont l'œuvre déborde de jubilation pour ce qu'il appelle « le Grand Minimum » de la vie : ses réverbères, ses

3. Jésus nous invite – et Paul nous recommande – de prier pour les détails de nos vies (voir Mt 7.7 ; Ép 6.18 ; Ph 4.6).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

pâquerettes et ses rencontres fortuites. Les merveilles de tels miracles quotidiens semblaient si généreuses à Chesterton que toute joie supplémentaire de la vie lui apparaissait presque superflue. Une telle reconnaissance pour des petites choses a toujours été la marque de ceux qui prient de manière ridicule et continuelle pour les détails de l'existence. Ils croient que Dieu s'intéresse intimement à eux et, en conséquence, ils le remercient continuellement pour les choses que tout le monde tient pour acquises. Ils reçoivent les plus petits plaisirs comme des réponses à la prière.

Étant donné que toutes les bonnes choses viennent de Dieu, il importe peu qu'il nous les dispense par intervention surnaturelle ou simplement par le jeu naturel des causes et des effets. Si l'infinie complexité du fonctionnement de la vie conspire pour nous gratifier d'une journée de noces ensoleillée ou d'un train pile au moment où nous en avons besoin, louons Dieu pour cela ! Cependant, inversement, quand les trains et les nuages pluvieux ne daignent pas se soumettre à nos prières, nous devons néanmoins remercier Dieu de ce qu'un ou plusieurs de nos 8 milliards de prochains aient été bénis, contrairement à nous, avec le train, la météo ou la place de parking qu'il leur fallait.

Pourquoi une prière est-elle inexaucée ? N° 2 : la contradiction

Certaines prières ne sont pas exaucées parce qu'elles vont à l'encontre d'autres prières.

Complexité et création

Aucun des scénarios évoqués jusqu'ici n'a été particulièrement perturbant. On comprend bien que les prières pour des articles de pêche, des stations-service et des places de parking aient trop peu d'incidences pour mériter qu'on en perde le sommeil. On comprend aussi très bien pourquoi les prières qui se contredisent doivent généralement rester sans réponse. Mais le bon sens doit maintenant s'appliquer à une donnée bien plus inconfortable : l'idée que les miracles doivent, par définition, être rares – beaucoup plus rares que nous ne voudrions qu'ils soient et de loin plus rares que beaucoup de prêcheurs ne voudraient nous le faire accroire.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ce n'est pas ce que nous avons envie d'entendre. Nous préférerions tous croire que chaque prière pour la guérison pourrait marcher, que chaque voiture qui fonce sur un gosse pourrait freiner à temps, que chaque couple pourrait être restauré et que chaque fils prodigue pourrait revenir vers le Seigneur. Pourtant, nous savons que Dieu a institué certains principes directeurs très élaborés (les lois de la nature) qui permettent à la vie de fonctionner, et qu'ils le font la plupart du temps avec une complexité quasiment infinie et une harmonie subtile.

Plus loin, nous étudierons l'effet dévastateur du libre arbitre humain et de la chute sur ce système fragile, mais pour l'heure souvenons-nous – ainsi que des spécialistes contemporains comme N. T. Wright nous le rappellent – que ce monde délicat et infiniment complexe, c'est notre maison. Nous sommes appelés à le gouverner, mais nous en faisons aussi partie, et donc sommes soumis à ses lois. Les chrétiens ne peuvent pas débrancher la gravitation universelle quand une brique se précipite sur leurs orteils ou quand un avion dégringole du ciel. Nous savons par des expériences cuisantes combien les miracles sont peu communs dans ce type de situation, et maintenant nous pouvons peut-être commencer à mieux comprendre qu'ils sont rares en vue d'un bien supérieur.

> *Que Dieu ait le pouvoir, et qu'il en use parfois, de modifier la conduite de la nature et de produire ce que nous appelons des miracles, cela fait partie de la foi chrétienne ; mais la conception même d'un monde commun, et donc stable, requiert que ces occasions soient extrêmement rares.*
>
> C. S. Lewis[4]

Si Dieu accomplissait des miracles tout le temps, interférant perpétuellement avec les principes qui régissent la vie sur Terre en réponse à la moindre de nos prières, au lieu d'engendrer une corne d'abondance de plus grande félicité les effets seraient, en réalité, dévastateurs. Un miracle pour un seul individu pourrait faire le malheur de millions de ses semblables. Laissez-moi vous donner un exemple.

Un jour, Jésus et ses amis traversaient la mer de Galilée lorsqu'une tempête soudaine se mit à souffler. Les disciples, dont plusieurs étaient des pêcheurs aguerris dans ces eaux qu'ils connaissaient, se considéraient

4. Lewis, *Le problème de la souffrance*, p. 35.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en grave danger de noyade. Cependant, Jésus, simplement, « parla sévèrement au vent et aux flots tumultueux : ils s'apaisèrent, et le calme se fit » (Lc 8.24). Il n'est pas étonnant que les disciples sidérés se soient dit : « Qui est donc cet homme ? » (v. 25) jusqu'à ce que, quelques versets plus loin, Pierre réponde : « [tu es] le Messie, envoyé par Dieu » (9.20).

Aujourd'hui, partout dans le monde, beaucoup de gens dans des situations différentes vont prier avec ardeur pour que Jésus calme de dangereuses tempêtes exactement comme il le fit cette nuit-là en Galilée. Un ouragan menace peut-être de détruire leur existence. Des coups de vent de force 10 et des vagues hautes comme des montagnes s'apprêtent peut-être à les couler. De gros nuages d'orage peuvent s'accumuler dangereusement, menaçant de gâcher la fête d'Église tant attendue.

Malgré tout, la plupart de ces prières ne « marcheront » pas, pour une raison très importante : les tempêtes contre lesquelles nous prions parfois sont vitales pour le bien-être de millions d'individus. Les tempêtes sont le système d'air conditionné de la Terre, elles maintiennent le climat – et donc l'écosystème – en équilibre délicat. Sans les tempêtes, les tropiques deviendraient bien plus chaudes, entraînant une désertification progressive, et l'Arctique deviendrait bien plus froid. Des vents indispensables disparaîtraient et la foudre resterait piégée dans les nuages, au point de rendre les déplacements aériens carrément impossibles.

Ce ne seraient là que quelques-unes des dures conséquences qui surviendraient si chaque prière contre chaque tempête dans tous les endroits du monde trouvait une réponse aujourd'hui. Dieu peut-il contrôler les phénomènes météorologiques ? Bien sûr que oui ! Dieu est souverain et omnipotent. Il a envoyé la pluie sur Noé, la sécheresse sur Achab et le calme ce soir-là sur la Galilée. Oui, il y a des miracles météorologiques (j'en décris un dans l'introduction de ce livre). Mais si Dieu devait apaiser chaque tempête (ou seulement la plupart d'entre elles), l'équilibre de la création serait renversé cul par-dessus tête avec des implications dévastatrices. Et donc, même si c'est triste, il se peut qu'aujourd'hui il y ait des cultures anéanties, des navires coulés et des barbecues d'Églises gâchés par la pluie. Peut-être à regret, Dieu peut dire non à beaucoup de prières pour le bien de la majorité.

Occasionnellement aujourd'hui, dans ce qui se monte à « seulement » quelques milliers de situations réparties sur 8 milliards d'habi-

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

tants, le Christ va déployer sa puissance, intervenant miraculeusement dans le temps qu'il fait, ou dans un pronostic médical ou dans une crise financière en réponse à la prière. Toutefois, comme l'explique C. S. Lewis, « la conception même d'un monde commun, et donc stable, requiert que ces occasions soient extrêmement rares[5] ».

Pourquoi une prière est-elle inexaucée ? N° 3 : les lois de la nature

Certaines prières restent sans réponse parce qu'elles nuiraient au monde et à la vie des autres.

La vie, ça craint, mais Dieu est bon

J'avais l'habitude d'aller, une fois par an, surfer dans le nord du Devon avec quelques copains. Au programme de la « *Board Meeting*[6] » toujours les mêmes ingrédients : nourriture, boissons et mer glacée. Certains des gars étaient plutôt bons en surf, quant à moi, je me contentais de me jeter dans l'océan gris et froid comme une chaussette dans la lessive, jetant des cris aux mouettes et rigolant devant l'incapacité de l'homme le plus mal coordonné au monde à rester debout sur un morceau de fibre de verre guère plus de trois secondes.

Les membres du *Board* formaient un assemblage hétéroclite de personnages excentriques. Il y avait un prêtre polonais, un travailleur social de Portsmouth qui avait une peur irrationnelle des poissons, un cinéaste homosexuel, un policier très hétérosexuel, mon vieux pote Alex, qui parle comme un membre de la famille royale, un créateur graphique qui a rencontré Jésus après avoir fumé d'énormes quantités de marijuana, et un entrepreneur du nom de Matt, qui réussit une fois à se classer dix-huitième sur la scène du surf britannique (ce qui semble plutôt bien, jusqu'à ce que vous revienne à l'esprit qu'il n'y a probablement qu'une vingtaine de surfeurs professionnels dans le pays).

Je rentrais chez moi en voiture de l'une de ces « *Board Meetings* » avec mon bon ami Mike, un type qui ressemble tellement à Buzz l'Éclair,

5. *Ibid.*

6. L'auteur joue sur deux sens de *board* : « planche » (de surf) et « comité, conseil d'administration » (*note du traducteur*).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

le personnage de *Toy Story*, qu'il pourrait (et, à mon avis, devrait) faire fortune dans les fêtes pour enfants. Ce qui est le plus important, c'est que Mike est presque certainement la personne la plus sympa qui ait existé depuis Jésus. Je suis sûr que vous connaissez des gens sympas, mais je vous garantis que Mike pourrait les « sur-sympathiser » tous, *et il ne s'en rendrait même pas compte*.

Malgré son capital de sympathie, Mike et sa femme Jo n'ont pas eu la vie facile ces dernières années. Leur fille Lucy est née avec un handicap physique sévère qui signifie qu'elle ne pourra presque certainement jamais marcher. Au cours de ses trois premières années, son petit corps a subi quatre grosses opérations. Mike et Jo commençaient à peine à assumer les défis émotionnels et pratiques de cette situation lorsque les dirigeants de leur Église ont eu un désaccord qui a peu à peu conduit à la dislocation de leur communauté.

On peut comprendre que Mike et Jo aient ressenti de la tristesse et de la colère, sans même savoir à qui s'en prendre. Durant cette période, Mike a commencé à avoir mal aux hanches et, à exactement 32 ans, on lui a diagnostiqué une arthrite dégénérative. Pour ne rien arranger, Mike est instructeur d'activités de plein air comprenant la marche, le cyclisme, l'escalade, le canoë et la voile. Quelle serait la conséquence de ce diagnostic pour sa carrière et pour leur avenir ? Et pour couronner le tout, je savais que Mike et Jo voulaient absolument déménager et qu'ils avaient prié comme des fous (sans succès) pour que leur maison se vende.

« Comment est-ce que vous arrivez à faire face à tout ça ? demandai-je à Mike alors que nous faisions du slalom sous la pluie le long des petites routes tortueuses du Dorset.

— À quoi ? demanda-t-il.

— Ben, tu sais… l'Église, la maison, la santé de Lucy, l'arthrite…

— Oh ! ça, dit-il en riant. Euh… je ne suis pas sûr de faire face !

— Oui, mais quel sens est-ce que tu trouves à tout ça, Mike ? Tu te sens comment par rapport à Dieu ? »

Il était silencieux. Les essuie-glaces balayaient le pare-brise. Puis Mike, qui ressemblait plus que jamais à Buzz l'Éclair, se racla la gorge et dit quelque chose de très simple et très profond : « Je crois que j'ai compris que fondamentalement la vie est dure. » Il jeta un coup d'œil vers

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

moi et sourit : « Dieu est bon et fidèle, mais la vie, parfois, franchement, ça craint, tu ne crois pas ? »

J'ai eu un rire gêné et Mike continuait de conduire en silence. « Je crois… », finit-il par reprendre, en parlant lentement comme s'il cherchait laborieusement à extraire les pensées d'un marécage, « je crois que je pensais que… que j'avais une sorte de droit divin au bonheur. Je veux dire que je savais bien qu'il y aurait des embêtements de temps en temps mais… eh bien pour être franc avec toi… ces jours-ci, je trouve plus facile d'accepter que la vie est difficile – comme on le faisait il y a des centaines d'années en arrière avant la pénicilline et les chasses d'eau dans les toilettes – plutôt que de trouver que ça va mal comme si on m'avait volé quelque chose. Pourquoi accuser Dieu d'un truc qui est seulement la réalité de la vie sur une planète qui ne tourne pas rond ? Tu trouves que ça tient debout, Pete, ce que je dis ? »

Je fis signe que oui. Je saisissais très bien ce qu'il voulait dire. Il y a des paroles qu'on ne dit pas en l'air.

La pluie grondait et martelait la chaussée, et les essuie-glaces tenaient le rythme. Mike regardait la grande protubérance blanche qui s'avançait au-dessus du capot de la voiture : « On a des canoës de surf, des analgésiques et des moteurs à combustion et explosion, et tout un tas de bonnes choses, continua-t-il. Mais je crois bien que pour la plupart des gens, tôt ou tard, rien que se sortir du lit le matin devient incroyablement difficile. Et quand les choses suivent tranquillement leur cours dans la vie comme ça se passe parfois… il faut vraiment savourer ces moments-là, parce qu'ils ne sont pas la norme. »

Alors que nous roulions sous la pluie, je méditais les paroles de Mike en me rappelant un bon ami en Amérique qui venait de perdre son travail et qui n'avait plus de revenus pour nourrir ses quatre enfants. Je pensais à lui, et je pensais à l'épilepsie de Sammy…

Posez ce livre et réfléchissez quelques minutes au fait que les grandes religions ont d'abord été prêchées, puis longuement pratiquées, dans un monde où le chloroforme n'existait pas.

C. S. Lewis[7]

7. *Le problème de la souffrance*, p. 15.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Pour moi, il y a quelque chose de libérateur et même de réconfortant dans le pragmatisme désabusé de Mike. Peut-être que la vie est simplement difficile, et c'est comme ça. « À chaque jour suffit sa peine », disait Jésus (Mt 6.34). Lui plus que tout autre était réaliste sur la dureté de la vie. L'apôtre Pierre était tout aussi flegmatique quand il écrivait aux chrétiens dispersés en Asie Mineure par la persécution : « Mes chers amis, ne soyez pas surpris d'avoir été plongés dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal » (1 P 4.12).

Peut-être nous faut-il accepter ce que les personnes les plus âgées, les plus pauvres et nombre de personnes handicapées savent déjà : les choses vont probablement être très difficiles aujourd'hui et pas moins difficiles demain aussi. Peut-être qu'en adaptant nos attentes nous pouvons réduire l'impression de déception, d'isolement et d'injustice qui accompagne la prière inexaucée. Avec une approche des épreuves de la vie sur le mode « ça suit son cours », les bons moments peuvent devenir surprenants et délicieux. Ce seront nos bénédictions plus que nos souffrances qui nous pousseront à demander à Dieu : « Pourquoi ? »

Imaginons un groupe de personnes vivant ensemble dans le même bâtiment somptueux, vieux et délabré. La moitié du groupe pense que c'est un hôtel cher, et ils sont très déçus. L'autre moitié pense que c'est une prison, et ils sont agréablement surpris[8] ! Paradoxalement, c'est quand on finit par accepter le fait que la vie n'est pas un hôtel cinq étoiles et qu'on laisse complètement tomber son indignation sur la manière dont on est traité que l'on commence à trouver l'espoir. Tant qu'on se révolte contre le ciel, on reste à misérer dans sa souffrance. Mais quand on laisse ses yeux se baisser vers la boue, on peut alors découvrir une abondance de petites manifestations divines qui scintillent dans les flaques à nos pieds. Lorsque G. K. Chesterton finit par ne plus chercher à être optimiste sur le monde et qu'il en accepta la déchéance, loin de se sentir déprimé, son âme « chanta de joie, comme un oiseau au printemps[9] ».

Lorsque Sammy et moi avons commencé à apprendre à vivre dans le cadre des limites importantes auxquelles nous contraignait la mala-

8. C. S. Lewis, « Answers to Questions on Christianity », dans *God in the Dock. Essays on Theology and Ethics*, W. Hooper, éd., Grand Rapids, Eerdmans, 2014, p. 41.

9. G. K. Chesterton, *Orthodoxie*, trad. Lucien d'Azay, Paris, Climats, 2010, p. 127.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

die chronique, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il ne servait à rien de frapper contre les murs. Plutôt que de rester assis à ressasser toutes les nouvelles restrictions qui s'imposaient à nous et à nous remémorer le bon vieux temps où nous pouvions faire n'importe quoi et aller n'importe où, nous avons décidé d'accepter cette réalité « réduite » et d'en faire un beau foyer avec ses contraintes. En d'autres termes, nous avons commencé à apprendre à être satisfaits.

Dans le roman classique de Soljenitsyne *Une journée d'Ivan Denissovitch*, le code de survie du héros dans un camp « spécial » consiste à accepter l'horreur comme normative. Ce roman, que Soljenitsyne considérait comme son meilleur, suit un détenu du nom de Choukov au cours d'une journée typiquement terrible. Il commence avec Choukov qui se réveille malade puis est forcé de nettoyer la salle de garde parce qu'il est arrivé en retard au travail par des températures glaciales. Pourtant, en acceptant ces conditions comme naturelles et irrémédiables, Choukov est capable de se mettre au lit à la fin de la journée en comptant ses bénédictions :

> Choukov s'endort, pleinement contenté. Il a eu bien de la chance aujourd'hui : on ne l'a pas flanqué au cachot ; on n'a pas collé la brigade à la « Cité socialiste », il s'est organisé une portion de *kacha* supplémentaire au déjeuner, le chef de brigade s'est bien débrouillé pour le décompte du travail, Choukov a monté son mur avec entrain, il ne s'est pas fait piquer avec son égoïne à la fouille, il s'est fait des suppléments avec César et il a acheté du tabac. Et finalement, il a été le plus fort, il a résisté à la maladie[10].

Choukov purgeait dix ans de travaux forcés, cerné par la mort, dans un des environnements les plus durs qui soient sur terre, comme prisonnier de l'un des régimes les plus oppressifs de l'histoire du monde. Pourtant, il fut capable de se coucher ce soir-là pleinement reconnaissant : « Une journée a passé, sur quoi rien n'est venu jeter une ombre, une journée presque heureuse[11]. »

---

10. Alexandre Soljenitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, trad. Léon et Andrée Robel, Maurice Decaillot, Pierre Daix, Paris, 10/18, 1970 et 1973, p. 192.

11. *Ibid.*

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières



Préface 11

1. Un cappuccino et le problème cosmique de la souffrance 13
   L'escadron de Dieu revendique le premier miracle 17
   Cry Baby 18
   Les problèmes complexes de la prière 19

Jeudi saint

COMMENT vais-je me sortir de ça ? 25

2. Des confettis 27
   Mauvaise nouvelle 30
   Prier comme un homme qui dégringole un escalier 33
   La nostalgie du normal 36

3. À la recherche du fruit magique, et des larmes à l'arrivée 39
   Abba, Père 40
   À la recherche du fruit magique 42
   Le « Sadique cosmique » 43
   Quand Dieu est tout ce qui vous reste 45
   Une doxologie dans les ténèbres 48
   Prière 52

4. L'entrée dans le mystère 53
   Moins attendre de Dieu 57
   Des miracles arbitraires 58
   Psychanalyser Dieu 60

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Cesser d'implorer 63
Trouver Dieu en enfer 65
Seule la Croix 67
Prière de confiance à Jésus 68

5. La prière nue 69
Psaumes de désorientation 73
Sans détour devant Dieu 73
Quand tout se termine par des larmes 76
Apprendre la lamentation 77

6. Avoir confiance, dans le noir 83
Le pouvoir de renoncer 85
Souvenirs de Pâques 87
Triple miracle 88
« Cependant… » 89
Soudoyer l'infini 91
La foi pour mourir 93
L'huile de la souffrance 96
Prière 98

Vendredi saint

POURQUOI mes prières sont-elles inexaucées ? 99

7. Demander pourquoi 101
Alors… 105

8. Le monde de Dieu 107
Bon sens et prières sans importance 108
Les prières contradictoires 109
Complexité et création 112
La vie, ça craint, mais Dieu est bon 115
La foi et la chute 121

9. La volonté de Dieu 129
La volonté de Dieu pour notre vie 129
La volonté de Dieu est la meilleure 132
La volonté de Dieu face à notre volonté : la motivation de la prière 134
Ce que Dieu veut, c'est la relation 136
Volonté de Dieu contre libre arbitre 140
Un conte de deux arbres 142
En quête d'une poignée de convertis 145
Sous influence 147
Quand un cambriolage est une réponse à la prière 149

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'Esprit de finesse ... 151
Prière d'abandon ... 152

10 La guerre de Dieu ... 153
Le combat de ta vie ... 156
Les puissances de l'ombre dans un monde nouveau ... 157
Une vision biblique du monde ... 160
Les matérialistes et les magiciens ... 160
L'exhortation à tenir bon ... 161
Résister avec courage ... 163
Résister dans la foi ... 166
Résister avec persévérance ... 174
Résister avec intégrité ... 178
La justice ... 181
Finalement, résister… ... 182
Aide-moi à résister ... 182

Samedi saint

OÙ est Dieu quand le ciel est silencieux ? ... 185

11. Explorer le silence ... 187
Un Dieu qui parle et qui ne parle pas ... 188
Pourquoi Dieu est-il absent ? ... 190
Le miracle de la prière inexaucée ... 193
Se précipiter sur la résurrection ... 194
Quand Dieu est aux abonnés absents ... 196
Le Christ est devenu l'athée ... 198
La *Via negativa* ... 201
Un amour qui ne me délaissera pas ... 203

12. Lutter avec le silence ... 205
Regarder en arrière : se rappeler la Parole de Dieu dans le silence ... 206
Le sabbat du doute ... 208
Regarder tout autour : rencontrer Dieu en d'autres gens et en d'autres lieux ... 209
Le signe du voile déchiré ... 210
Le réconfort à Béthanie ... 212
Apprendre le langage de Dieu ... 213
Parler franchement : exprimer la parole de Dieu dans le silence ... 215
Cinq minutes avec Rob ... 215
Être la présence dans l'absence ... 217
Prière ... 219

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Dimanche de Pâques

QUAND toute prière est exaucée 221

13. Une espérance vivante 223
L'apôtre des apôtres 224
Le feu du raffineur 227
À qui la faute ? 228
Des questions qui guérissent 231

14. Au-delà des miracles 235
Imaginer le ciel 238
Une vision de Jésus 243

Appendice A. Examen personnel 247

Appendice B. Les héros de la foi et la prière inexaucée 253

Dieu : mode silencieux désactivé 257
Un parcours de prière de quarante jours

Introduction 259
À quelle date dois-je commencer ce parcours ? 260
Comment cela va-t-il fonctionner ? 261
Mais pourquoi quarante jours ? 262
Entrer dans le désert des prières non exaucées 263

Entrer dans le Jeudi saint 265
Comment vais-je m'en sortir ?

À l'écoute du Vendredi saint 293
Pourquoi mes prières sont-elles inexaucées ?

À l'écoute du Samedi saint 321
Où est Dieu quand le ciel est silencieux ?

À l'approche de Pâques 337
Quand toute prière est exaucée

Postface 355

Remerciements 357

À propos de l'auteur 359

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com